Ruptures et continuités du matérialisme entre le XVII^{e} et le XVIII^{e} siècle chez le jeune Marx et Heine

Ayşe Yuva
Académie de Créteil, Centre Marc Bloch (Berlin)

Dans un chapitre de *La Sainte Famille* de 1845 intitulé « Bataille critique contre le matérialisme français », Marx (principal auteur de ce texte qu'Engels a cosigné) soutient la thèse selon laquelle « évincée par les Lumières françaises et surtout par le matérialisme français du XVIII^{e} siècle, la métaphysique du XVII^{e} siècle connut sa restauration victorieuse et substantielle dans la philosophie allemande et surtout dans la philosophie spéculative allemande du XIX^{e} siècle [1] ». Ce faisant, Marx reprend un partage des deux siècles abondamment pratiqué en France au début du XIX^{e} siècle, où l'on distingue le siècle de Louis XIV d'un XVIII^{e} siècle prérévolutionnaire et dont M^{me} de Staël, dans *De la littérature*, juge pour cette raison la philosophie plus utile [2]. Cependant, quelques années plus tard,

1. *Cf.* Karl Marx, *La Sainte Famille*, in *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 564-565. Le titre sera dorénavant abrégé : SF.
2. *Cf.* Germaine de Staël, *De la littérature*, Paris, GF, 1991 [1800], p. 293.

elle revient sur ses propos dans *De l'Allemagne*, en disqualifiant désormais comme « matérialiste » une grande partie de la philosophie française du XVIII^e siècle, entendant par là un mélange de matérialisme ontologique au sens strict, d'empirisme de la connaissance et de morale de l'intérêt ; elle souligne la continuité entre l'indépendance morale prônée par les métaphysiques françaises du XVII^e siècle et les principes suprasensibles des philosophies allemandes idéalistes [3].

Dans les années 1840, l'opposition philosophico-politique des deux siècles est-elle alors devenue un lien commun de part et d'autre du Rhin ? Nous aimerions montrer que non, en considérant les textes du jeune Marx, mais aussi de Heinrich Heine, dont l'ouvrage *De l'Allemagne*, publié une première fois en 1835, a été directement écrit contre celui de M^me^ de Staël. La distinction philosophique des deux siècles n'empêche en effet pas ces auteurs de situer au XVII^e siècle les origines du matérialisme du XVIII^e siècle. On retrouverait alors un pendant symétrique de la thèse conservatrice développée par certains auteurs en France tout au long du XIX^e siècle et selon laquelle des germes de destruction révolutionnaire seraient déjà à trouver dans le siècle de Louis XIV [4]. Peut-on parler d'un héritage « matérialiste » du XVII^e siècle, sachant qu'une définition claire de ce terme constitue l'un des problèmes de l'époque [5] ? En nous interrogeant sur l'identité philosophique des XVII^e et XVIII^e siècles français, nous aimerions répondre à la question de savoir si la démarcation de ces deux périodes de l'histoire française peut avoir un sens à la fois théorique et pratique en

3. *Cf.* Germaine de Staël, *De l'Allemagne*, Paris, GF, 1968 [1813], t. II, p. 108 : « Si les Français avaient suivi la direction métaphysique de leurs grands hommes du dix-septième siècle, ils auraient aujourd'hui les mêmes opinions que les Allemands [...]. »

4. Voir ici même la contribution de F. Brahami et A. Lilti, et celle de D. Venturino.

5. *Cf.* Jean-Marie Goulemot, « Place, analyse et statut du matérialisme dans quelques lectures du XVIII^e siècle et de la Révolution (1801-1876) » in Olivier Bloch (dir.), *Images au XIX^e siècle du matérialisme du XVIII^e siècle*, Paris, Desclée, 1978, p. 59 : le « matérialisme mis en question n'est jamais défini, comme par peur ou par volonté d'exorcisme, ou comme si sa dénonciation en référait nécessairement à un savoir implicite, commun à l'ensemble des lecteurs ».

dehors de la France, mais chez des auteurs qui croient à une fécondité des échanges avec elle [6].

1 Les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles dans la modernité

1.1 La prééminence de la césure du XVI^e^ siècle

Le XVII^e^ comme le XVIII^e^ siècle font indubitablement partie de l'histoire « moderne ». Mais certains éléments de définition de ce terme très équivoque permettent de dire que l'un des deux siècles serait plus représentatif de ce mouvement que l'autre. Les XVI^e^ et XVIII^e^ siècles, le siècle de la Réforme et celui, sinon de la Révolution, du moins des Lumières et de l'*Aufklärung*, sont souvent jugés plus décisifs pour la critique des autorités établies ou l'exercice d'une raison autonome que le XVII^e^ siècle. Le parallèle des deux siècles est présent chez Heine, pour qui les Lumières juives du XVIII^e^ siècle, incarnées par Moses Mendelssohn et qui consistent dans une critique interne au judaïsme, reproduisent un geste similaire à ce qui s'est passé au sein du christianisme [7]. Luther, Lessing, dont la critique ne doit pas être confondue avec celle des Lumières françaises [8], apparaissent alors comme les deux premiers libérateurs d'une Allemagne qui serait désormais en attente du troisième [9].

Cette lecture n'est cependant pas exclusive d'une autre qui définirait la modernité à partir du christianisme, comme on le voit chez Hegel et Feuerbach. Pourtant, là aussi, chez les auteurs allemands considérés, l'opposition entre un XVII^e^ siècle

6. *Cf.* Hang-Gu Cho, *Vom Hegelianismus zum philosophischen Materialismus*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1999, p. 266 : en 1843, Marx accepte l'idée développée par Feuerbach dans les *Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie* d'une alliance scientifique entre la France et l'Allemagne. *Cf.* Ludwig Feuerbach, *Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie*, in *Manifestes philosophiques*, Paris, PUF, 1960, n° 47, p. 157 : « Pour être *vrai*, faire *un* avec la *vie* et l'*homme*, le philosophe doit être de sang gallo-germanique [...]. L'*inspiration du cœur* (principe féminin, sens du sensible, siège du matérialisme) est *française* ; *l'inspiration de la tête* (principe masculin, siège de l'idéalisme) est *allemande*. »

7. *Cf.* Heinrich Heine, *De l'Allemagne*, Paris, Gallimard, 1998 [1835 et 1855], p. 105. Le titre sera dorénavant abrégé : DA.

8. *Id.*

9. *Ibid.*, p. 107.

chrétien et un XVIII^e siècle irréligieux n'est pas la première qui s'impose, alors qu'elle est un lieu commun dans la France post-révolutionnaire. La distinction entre les deux siècles se trouve atténuée par l'événement de la Réforme qui initie un jeu complexe de sécularisation, de dépassement de la religion par la philosophie ou d'un transfert de l'une dans l'autre [10]. La philosophie de Hegel devient alors l'incarnation de la modernité d'un point de vue spéculatif, mais aussi politique (par exemple dans la critique par Marx en 1843 des *Principes de la philosophie du droit* de Hegel [11]). Pour notre propos, il est intéressant que la modernité religieuse de la Réforme, la modernité philosophique de Hegel et la modernité économique se répondent dans les *Manuscrits* de 1844, ou qu'Adam Smith soit qualifié de « Luther de l'économie politique [12] », par sa définition d'une valeur située de façon « intérieure » dans le travail plutôt que dans un bien extérieur comme l'or ou la terre. D'une façon générale, le siècle de la Réforme apparaît comme le premier terme à partir duquel les autres ruptures de la modernité, y compris celle du XVIII^e siècle, sont à comprendre.

1.2 Heine et la modernité comme classicisme louis-quatorzien

Cependant cette thèse d'un mouvement initié au XVI^e siècle n'est pas exclusive d'une autre et la possibilité apparaît chez Heine de définir la modernité comme classicisme et le XVII^e siècle français comme un moment essentiel de ce processus. La période « classique » commence selon Heine avec le retour aux Grecs sous la Renaissance et s'accomplit avec celui accompli à l'époque de Louis XIV : « Racine est le premier poète moderne, comme Louis XIV fut le premier roi moderne [13]. » Heine reconnaît la perfection de la poésie du temps de Louis XIV, ce qui le singularise par rapport à A. W. Schlegel, qu'il raille pour son

10. *Cf.* Jean-Claude Monod, *La querelle de la sécularisation, de Hegel à Blumenberg*, Paris, Vrin, 2002, p. 65 : « Affirmant sa volonté de mener à bien une réforme de la philosophie qui prolongerait et achèverait la réforme luthérienne du christianisme, Feuerbach ouvre ce projet par la désignation des limites de la philosophie de l'Esprit hégélienne [...]. »

11. *Cf.* Karl Marx, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 389.

12. K. Marx, *Manuscrits de 1844*, Paris, GF, 1996, p. 136.

13. Heinrich Heine, DA, p. 204.

incompréhension des « classiques » français – ce qui ne l'empêche pas de critiquer les mauvaises imitations allemandes, au XVIII[e] siècle, d'un théâtre français qui lui-même imite le grec. Heine ne renonce pas à donner un versant allemand au classicisme français et met en avant le philologue Voss, chez qui le retour aux Grecs s'accompagne de libéralisme politique, plutôt que le détachement goethéen. Classicisme et modernité ont en commun de mettre à distance un certain engouement intellectuel et politique pour le Moyen Âge. Les problèmes de délimitation habituels apparaissent ici [14] : Corneille « respire encore le Moyen Âge [15] », et c'est ce qui lui a donné une postérité romantique au XIX[e] siècle. Définir ainsi la modernité par Racine et Louis XIV, ce n'est donc pas pour Heine, adopter le parti des Anciens dans une Querelle renouvelée. Le XVII[e] siècle français, le classicisme qu'il incarne sont aussi modernes dans le sens où ils ne constituent pas un dernier terme, un modèle indépassable : l'œuvre de Racine comme le règne de Louis XIV annoncent et ouvrent « des temps nouveaux [16] ». Le classicisme français du XVII[e] siècle se trouve historicisé et son héritage est encore présent. Heine fait ainsi l'éloge de l'interprétation de Racine par Talma et rappelle l'accueil enthousiaste qu'elle reçoit pendant la période napoléonienne ; il trace une ligne classique et moderne allant de Louis XIV à Napoléon. Le classicisme de Louis XIV ne signifie donc pas un vrai retour aux Anciens : les héros de Racine sont des Français travestis, et le tort de A. W. Schlegel est de n'avoir pas vu cela. Ainsi, le retour idéologique au XVII[e] siècle au début de l'Empire n'était pas à comprendre, pour Heine, comme une sorte de réaction, mais la poursuite d'un mouvement de modernisation.

1.3 Le XVIII[e] siècle matérialiste, héritage caché du XVII[e] siècle

Une dernière forme de continuité entre le XVII[e] et le XVIII[e] siècle apparaît dans *La Sainte Famille* qu'il ne faut alors pas relire à la seule aune de l'opposition entre le XVII[e] siècle mé-

14. *Cf.* Stéphane Zékian, *L'invention des classiques*, Paris, CNRS éditions, 2012.
15. Heinrich Heine, DA, p. 204.
16. *Id.*

taphysique et le XVIII^e siècle matérialiste [17] : cette continuité est celle de la tradition matérialiste elle-même, qui va bien au-delà des liens de filiation entre Locke et Condillac. La lignée du matérialisme du XVIII^e siècle est double, à la fois anglaise et française et remonte dans cette dernière branche jusqu'à la physique de Descartes [18]. Autant sa métaphysique a pu trouver des successeurs dans l'idéalisme allemand, autant le matérialisme français tire-t-il sa source de sa compréhension du mécanisme. De même, pour Heine, « le côté idéaliste de la philosophie cartésienne n'a jamais pu réussir en France [19] ». En revanche, même La Mettrie et Cabanis sont présentés comme des héritiers de Descartes en même temps que des « matérialistes ». Cette branche conduit pour Marx aux « sciences naturelles françaises [20] » *via* les sciences expérimentales que l'on fait remonter au XVI^e siècle et à Bacon. L'opposition du XVII^e au XVIII^e siècle est alors celle de deux rapports différents entre science et métaphysique : au XVIII^e siècle prend fin l'illusion que la métaphysique pourrait conduire à des découvertes positives en mathématiques, en physique et autres sciences exactes, comme elle le faisait encore au XVII^e siècle ; celles-ci s'autonomisent par rapport à la métaphysique.

Marx ne privilégie pas cet aspect mécaniste et naturaliste du matérialisme français, sans que l'on se situe pour autant dans la critique du matérialisme naturaliste de l'*Idéologie allemande*. Cet entre-deux se voit dans le rapport établi entre le matérialisme antique et celui du XVIII^e siècle. Marx avait, contre Hegel qui y voyait le début du déclin de la philosophie grecque, consacré sa thèse aux philosophies naturelles de Démocrite et Épicure, qu'il distinguait d'un point de vue à la fois théorique et pratique : le matérialisme ontologique d'un Démocrite, se plaçant du point de vue de la nécessité de la science, d'une

17. *Cf.* Karl Marx, SF, p. 564 : « La philosophie française des Lumières du XVIII^e siècle, et surtout le *matérialisme français*, fut non seulement une lutte contre les institutions politiques existantes, ainsi que contre la religion et la théologie existantes, mais, tout autant, une lutte ouverte, déclarée, contre la *métaphysique du dix-septième siècle*, et contre *toute métaphysique*, notamment celle de Descartes, de Malebranche, de Spinoza et de Leibniz. »

18. *Ibid.*, p. 565.

19. Heinrich Heine, DA, p. 80.

20. *Cf.* Karl Marx, SF, p. 565.

réalité qui transcende la conscience humaine, ne pouvait pour le jeune Marx être efficace par lui-même, à la différence de la philosophie d'Épicure, qui notamment à travers l'idée de *clinamen*, c'est-à-dire de déclinaison aléatoire des atomes, ordonnait la science aux fins pratiques ; Épicure pouvait, à la fin du texte, être alors honoré comme *Aufklärer*[21]. Le XVIII^e^ siècle était donc pris comme étalon et les interprétations d'Épicure par Gassendi[22] et Bayle[23] y étaient critiquées. Or Ernst Bloch a sans doute raison de voir, dans cette distinction tranchée entre le mécanisme démocritéen et la dimension pratique de l'épicurisme, une préfiguration des *Thèses sur Feuerbach* quant à l'importance de saisir la réalité dans son caractère dynamique plutôt que comme objet : « La première et la onzième thèse sur Feuerbach sont là en germe, à propos d'Épicure[24]. » Au contraire, dans *La Sainte famille* qui réévalue justement la place du XVII^e^ siècle et du naturalisme dans l'éclosion du matérialisme, les textes de Bayle et Gassendi et le XVII^e^ siècle deviennent un moment essentiel de passage entre le matérialisme antique et celui du XVIII^e^ siècle. Selon Norman Levine, l'influence de Feuerbach expliquerait cette importance accordée par Marx, dans cet extrait, à Gassendi et au matérialisme épicurien, ce qui est cohérent avec l'absence de critique du matérialisme naturaliste[25].

Mais entre la *Sainte Famille* et l'*Idéologie allemande*, la modification de la définition du matérialisme par Marx et Engels a pour résultat de disqualifier la philosophie française du XVIII^e^ siècle comme insuffisamment transformatrice. La Mettrie et Cabanis ne relèvent alors plus du « matérialisme » mais basculent du côté de « l'idéologie », selon le sens nouveau que

21. *Cf.* Karl Marx, « Sur la différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et chez Épicure », in *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard, 1982, p. 63.

22. *Ibid.*, p. 13.

23. *Ibid.*, p. 34 *sq.*

24. *Cf.* Ernst Bloch, *Über Karl Marx*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1968, p. 160, nous traduisons. Pour rappel, la première thèse sur Feuerbach fait la distinction entre un matérialisme qui saisit le monde sensible comme « objet » et un autre qui le saisit comme « activité » ; la onzième énonce la formule célèbre : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer. »

25. *Cf.* Norman Levine, *Marx's Discourse with Hegel*, New York, Palgrave Mac Millan, 2012, p. 246.

Marx et Engels vont donner à ce terme et qui va avec un oubli de l'ancrage matériel, historique des idées et conséquemment une croyance fausse dans leur pouvoir de transformer le monde. Ces « matérialismes » auraient ceci de paradoxal qu'ils défendraient une conception pure de la science, séparée de ses conditions réelles de production. Dans la *Sainte Famille*, au contraire, Condillac est rangé du côté du matérialisme pour avoir défendu que le développement de l'homme dépend de l'éducation et des circonstances extérieures, position qui sera jugée insuffisante et critiquée dans la troisième thèse sur Feuerbach, rédigée peu de temps avant l'*Idéologie allemande* : « La doctrine matérialiste du changement des circonstances et de l'éducation oublie que les circonstances sont changées par les hommes et que l'éducateur doit être lui-même éduqué [26]. » Paradoxalement, ces doctrines jugées responsables de la Révolution française passent à côté d'une vraie compréhension et pratique de l'action révolutionnaire.

Au contraire, les philosophies morales du XVIII^e^ siècle, celles de l'intérêt en particulier, sont, dans *La Sainte Famille*, rangées dans la catégorie de « matérialisme » et vues comme une matrice dont le socialisme du XIX^e^ siècle pourrait s'inspirer. Par là, l'usage fait par Marx de la catégorie de « matérialisme » peut être comparé à celui que M^me^ de Staël en faisait dans *De l'Allemagne* : dans le chapitre « De la morale fondée sur l'intérêt personnel », elle prenait les philosophes français dont Helvétius et ses disciples pour cibles et leur reprochait d'avoir ruiné les principes suprasensibles de toute action noble et morale. Par contre, Marx et Engels défendent dans *La Sainte Famille* un élargissement de l'intérêt privé à l'intérêt humain, et donnent raison à Helvétius de dire qu'il n'est pas de morale séparée de la politique [27]. Les individus, et non l'intérêt général politique abstrait, doivent constituer le point de départ. Contre Staël, Marx et Engels affirment donc que cet utilitarisme n'est pas égoïste et ne conduit pas à un oubli du bien commun – que ce soit, comme chez Staël, sous la

26. Karl Marx, « Thèses sur Feuerbach », in Georges Labica, *Les thèses sur Feuerbach*, Paris, Syllepses, 2014 [PUF, 1987], p. 28.

27. C'est la conclusion que l'on peut tirer des citations d'Helvétius que Marx donne dans la note conclusive de *La Sainte Famille*.

forme de l'immoralité terroriste ou de la soumission arriviste au despotisme napoléonien. Non que Marx souscrive sans réserve aux projets des philosophes et révolutionnaires français : la *Question juive* de 1843-1844 et la critique des principes lockéens qui ont guidé la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* en témoigneraient assez. Mais à l'époque, la révolution sociale peut prendre la relève de la révolution politique. D'où une évaluation positive de la portée transformatrice de ces philosophies. L'ampleur de la catégorie de « matérialisme » accompagne la thèse d'une continuité entre doctrines révolutionnaires du XVIII^e^ et celles du XIX^e^ siècle, qui sera battue en brèche dans l'*Idéologie allemande*. Le passage de la *Sainte Famille* à ce dernier ouvrage, et le glissement de la philosophie française du XVIII^e^ siècle de la catégorie de « matérialisme » à celle « d'idéologie » distinguent d'ailleurs Marx et Engels d'autres socialistes de l'époque. De même que Proudhon voyait dans le « matérialisme » du XVIII^e^ siècle la philosophie de la bourgeoisie [28], Louis Blanc trouve dans Helvétius un « code de l'individualisme bourgeois » et, chez Destutt de Tracy, une doctrine matérialiste [29]. Au contraire, Marx conserve la catégorie de « matérialisme », mais en modifiant son sens. Au terme de cette opération, la philosophie française du XVIII^e^ ne peut plus être dite matérialiste qu'en un sens dépassé.

1.4 Les figures de l'entre-deux : Bayle, Spinoza, rupture ou continuité

Ainsi, la continuité des deux siècles reposera sur celle d'une lignée théorique matérialiste, et non pas métaphysique. L'extrait de *La Sainte Famille* commence précisément par la critique d'une citation de Bruno Bauer voyant dans le matérialisme et le théisme du XVIII^e^ siècle une forme de spinozisme dont il voit le prolongement dans le romantisme. Marx veut mettre en avant une histoire « profane » du matérialisme français du XVIII^e^ siècle, c'est-à-dire insister sur sa dimension de lutte contre les institutions politiques et religieuses, mais aussi

28. *Cf.* SF, p. 573 *sq.*

29. *Cf.* Philippe Régnier, « Proudhon et les matérialistes du XVIII^e^ siècle », in Olivier Bloch (dir.), *Images au XIX^e^ siècle du matérialisme du XVIII^e^ siècle*, *op. cit.*, p. 165 et 177.

contre la métaphysique du XVII^e siècle résumée dans les noms de Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibniz.

Spinoza est donc inclus dans la métaphysique du XVII^e siècle bien que son héritage, disputé entre le théisme et le matérialisme, soit ambigu. Marx est tributaire d'une lecture hégélienne et feuerbachienne qui donne une place centrale et non pas à part à Spinoza dans le mouvement de la métaphysique moderne : « Spinoza est le véritable créateur de la philosophie spéculative moderne, Schelling l'a restaurée, Hegel l'a accomplie [30]. » Le premier est considéré comme un philosophe aussi spéculatif que ce dernier [31] ; ses tendances au matérialisme sont, sinon ignorées, du moins fortement minorées. Chez Heine, au contraire, Spinoza est le fils de Descartes, mais au sens seulement où celui-ci lui a permis d'éclore en son originalité. Le panthéisme qu'il a exposé, est pour Heine, à la différence de l'idéalisme et du matérialisme, une doctrine qui a encore son actualité au XIX^e siècle. Heine dépasse ici la césure du XVII^e et du XVIII^e siècle et même d'une certaine façon la modernité : « On croit respirer l'air de l'avenir [32]. »

Le problème de Marx est plutôt de comprendre une histoire du matérialisme manquée par Hegel et Bauer [33]. Il distingue alors la figure ambiguë d'un Spinoza de celle de Bayle, qui précisément a pris pour cible la métaphysique de ce dernier et de Leibniz ; figure de critique réelle et de réfutation, il est non pas l'homme d'un système, mais celui « qui ruina, dans le domaine théorique, le crédit de la métaphysique du XVII^e siècle et de toute métaphysique en général [34] », l'homme de la dissolution de la métaphysique par le scepticisme. Bayle fait

30. *Cf.* Jean-Marie Goulemot, « Place, analyse et statut du matérialisme dans quelques lectures du XVIII^e siècle et de la Révolution (1801-1876) », art. cit., p. 65.

31. Ludwig Feuerbach, « Thèse provisoires pour la réforme de la philosophie », in *Manifestes philosophiques*, Paris, PUF, 1960, p. 139-140.

32. *Cf.* Vesa Oittinen, « Zu den Wandlungen im Spinoza-Bild Feuerbachs », in Walter Jaeschke et Francesco Tomasoni (dir.), *Ludwig Feuerbach und die Geschichte der Philosophie*, Berlin, Akademie Verlag, 1998, p. 252.

33. Heine Heine, DA, p. 86. *Cf.* Norman Levine, *Marx's Discourse with Hegel*, *op. cit.*, p. 245.

34. Karl Marx, SF, p. 567.

la transition entre les deux siècles et inaugure la philosophie matérialiste, combattante, du XVIII[e] siècle.

2 Le partage entre les deux siècles au prisme des échanges nationaux

2.1 « Sensualisme » et « matérialisme »

Marx, dans la note conclusive du passage de *La Sainte Famille* qui nous intéresse, prétend ne dire rien de plus que les « plus récents ouvrages *français* consacrés à l'histoire de la philosophie » en ce sur la généalogie du matérialisme et « l'opposition de la philosophie du XVIII[e] siècle à la métaphysique du XVII[e] siècle ». Or en mettant la catégorie de « matérialisme » en première ligne, Marx, mais aussi Heine, s'écartent de fait des histoires de la philosophie françaises qui incluent plutôt le matérialisme dans le « sensualisme ». Certes, le terme de « matérialisme » est présent de longue date dans les textes français [35], Feuerbach emploie celui de « sensualisme », mais l'on peut rappeler à la suite des travaux de Pierre-Frédéric Daled que la première catégorie a pu être sinon supplantée par la seconde qui était un néologisme [36], du moins minorée, notamment chez Degérando [37] et Victor Cousin [38]. Par contre, Heine y range Condillac aussi bien que d'Holbach [39]. Malgré

35. Selon le dictionnaire étymologique, il faut remonter en français à un texte de Leibniz datant de 1702, la *Réplique aux réflexions de Bayle*. *Cf.* http ://www.cnrtl.fr/etymologie/matérialisme. L'opposition de la métaphysique à la critique fournit le cadre d'où la notion de matérialisme émerge.

36. *Cf.* Pierre-Frédéric Daled, *Le matérialisme occulté et la genèse du « sensualisme ». Écrire l'histoire de la philosophie en France*, Paris, Vrin, 2005, p. 13 : c'est chez Villers que le terme de « sensualisme » apparaît pour la première fois ; il s'inspire d'une dénomination que l'on trouve chez Kant, « *Sensualphilosophen* ».

37. *Ibid.*, p. 14 : on peut, derrière le style « dépassionné » de Degérando, montrer « sa volonté d'occultation, à des fins de pacification philosophique et politique, du courant de pensée matérialiste en philosophie que certains tenaient alors, à tort ou à raison, comme responsable de la Révolution française, et qu'il rejetait personnellement pour des raisons morales et philosophiques ».

38. *Cf.* Victor Cousin, *Fragments philosophiques*, Paris, Ladrange, 1833 [1826], p. 3 : « C'est un fait incontestable qu'en Angleterre et en France au dix-huitième siècle, Locke et Condillac ont remplacé les grandes écoles antérieures, et régné sans contradiction jusqu'à ce jour ». Mais Cousin précise un peu plus loin, p. 5, que l'esprit humain « n'a pas pris la philosophie de la sensation comme matérialiste, mais comme expérimentale [...] ».

39. *Cf.* Heinrich Heine, DA, p. 82 : Les disciples de Locke « ont une peur affreuse des dernières conséquences de leur principe dominant et le disciple

les critiques qu'il adresse à M^me^ de Staël, il y a là un point de continuité très net puisque cette dernière avait déjà fait du matérialisme le principe de la philosophie française du XVIII^e^ siècle en général, en faisant de Condillac et d'autres des représentants privilégiés de son versant prérévolutionnaire.

Ainsi, même si l'on ne peut que souscrire à la thèse d'Olivier Bloch d'une parenté entre cet extrait de *La Sainte Famille* et l'ordonnancement du *Manuel de philosophie moderne* de 1842 de Renouvier [40], Marx comme Heine reprennent aussi une autre tradition présente en France qui tend à amalgamer différents courants sous l'appellation de « matérialisme » plutôt que de « sensualisme ». Marx est certes « encore en partie tributaire des schémas proposés sous la Restauration par les *Leçons* de Victor Cousin [41] » ; mais il nous semble essentiel d'insister sur l'expression « en partie » : Marx inverse aussi une tradition postrévolutionnaire plus frontalement antimatérialiste.

Une hypothèse de Heine quant aux dénominations doit alors être examinée : le « spiritualisme » et le « sensualisme » seraient la façon d'exprimer, en France, les catégories d'« idéalisme » et de « matérialisme ». Par là, Heine ne veut pas dire que l'on ait affaire à une traduction de termes qui seraient employés de façon exclusive dans l'un ou l'autre pays. Certes, dans l'*Histoire comparée des systèmes de philosophie* publiée en 1804 par Degérando, le terme de « matérialisme » apparaît lorsqu'il est question du dépassement, par le kantisme,

---

de Condillac s'effraie d'être rangé dans la même catégorie qu'un Helvétius, voire qu'un Holbach, ou enfin qu'un Lamétrie [*sic*] ; et cependant cela est inévitable, et il me faut donner aux philosophes français du XVIII^e^ siècle et à leurs continuateurs d'aujourd'hui le nom de matérialistes ».

40. *Cf.* Olivier Bloch, « Marx, Renouvier et l'histoire du matérialisme », *La Pensée*, n° 191, 1977, p. 3-42. Parmi les points saillants de proximité : Renouvier note la grandeur du XVII^e^ siècle qui accomplit vraiment la philosophie moderne, et après lequel il n'y a plus de « science désintéressée ». Les chapitres centraux consacrés à Descartes, Spinoza, Malebranche, Leibniz rappellent la scansion de la *Sainte Famille* ; Bayle est considéré comme le point de départ de la décadence de la philosophie et enfin Renouvier évoque la « restauration philosophique » du XIX^e^ siècle qui englobe Kant, Fichte, Schelling, Hegel.

41. Olivier Bloch, « Sur l'image du matérialisme français du XVIII^e^ siècle dans l'historiographie philosophique de la première moitié du XIX^e^ siècle : autour de Victor Cousin », in Olivier Bloch (dir.), *Images au XIX^e^ siècle du matérialisme du XVIII^e^ siècle*, *op. cit.*, p. 50.

de l'opposition entre ce dernier et l'idéalisme [42] (terme en revanche très employé par l'auteur, ce qui réduirait la pertinence de la thèse de Heine). Mais en rendant équivalentes ces catégories selon un découpage national, Heine désamorce la position cousinienne qui subordonnait l'une à l'autre, notamment en mettant en avant un critère purement épistémologique et en passant, selon O. Bloch, par « l'*inclusion* du matérialisme dans un cadre où leur position devient subordonnée : celui du *problème de la connaissance*, à l'égard duquel le matérialisme est classé comme une sous-espèce de traditions sensualistes et empiristes [43] ». Heine contre cette pureté supposée des problèmes de philosophie de la connaissance en disant voir dans le sensualisme et le spiritualisme des « systèmes sociaux », liés par exemple aux combats pour ou contre la religion, plutôt que des « opinions philosophiques sur l'origine de nos connaissances [44] ». Si Heine rejette les dénominations françaises, ce n'est d'ailleurs pas tant pour mettre en avant le matérialisme et l'idéalisme, Locke ou Leibniz, que le panthéisme appelé à prendre le relais du matérialisme français dans la révolution politique. Or « le panthéisme est le secret public de l'Allemagne » ; c'est « la religion occulte de l'Allemagne [45] » : celle-ci est donc mûre pour une révolution d'un genre nouveau, inspirée par une doctrine qui dépasse la division de l'idéalisme et du matérialisme, du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle. Ainsi que Heinz Pepperle l'a remarqué, Heine, en posant le panthéisme comme doctrine révolutionnaire, prend ses distances avec l'indifférentisme goethéen [46] et une certaine conception contemplative du panthéisme que l'on trouvait également chez M^{me} de Staël. Plus tard, cependant, Heine constatera à regret le développement de l'athéisme dans la philosophie allemande [47]. Mais

42. *Cf.* Joseph-Marie Degérando, *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, Paris, Henrichs, 1804, t. III, p. 505.

43. Olivier Bloch, « Sur l'image du matérialisme français du XVIII^{e} siècle dans l'historiographie philosophique de la première moitié du XIX^{e} siècle : autour de Victor Cousin », in Olivier Bloch (dir.), *Images au XIX^{e} siècle du matérialisme du XVIII^{e} siècle*, *op. cit.*, p. 41.

44. Heinrich Heine, DA, p. 81.

45. *Ibid.*, p. 94.

46. *Cf. Cf.* Heinz Pepperle, « Heinrich Heine als Philosoph », in Gerhard Höhn (dir.), *Heinrich Heine. Ästhetisch-politische Profile*, Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1991, p. 166.

47. *Ibid.*, p. 170.

dans *De l'Allemagne*, en affirmant que le socialisme communiste et athée, feuerbachien, ne convient pas à l'Allemagne, il barre la voie à une forme de révolution populaire, matérialiste et athée, inspirée trop directement de la Révolution française et de la philosophie du XVIII^e siècle [48]. Heine se réclame du mouvement continu qui a été initié au XVI^e siècle, mouvement, entre autres, d'émancipation intellectuelle et émancipation du peuple, tout en voyant dans un élément de cette histoire exprimé surtout au XVIII^e siècle, le matérialisme prolongé dans le communisme, une menace pour ce mouvement qu'il qualifie « d'humaniste », insistant par là sur ces racines seiziémistes. Marx, qui défend à cette époque une forme « d'humanisme » proche du prolétariat, ne cherche sans doute pas sans raison des ancêtres au XVIII^e siècle.

L'Angleterre constitue alors un troisième terme essentiel entre la France et l'Allemagne pour comprendre le matérialisme et le partage des XVII^e et XVIII^e siècle philosophiques français, puisque sa philosophie constitue la seconde source du matérialisme, avec la physique cartésienne. Conformément à la stratégie de Marx d'amalgamer différentes théories dans le « matérialisme », le nominalisme de Duns Scot et de Hobbes s'y trouve inclus. Ce que les Français ajoutent au « matérialisme » anglais, c'est alors la conséquence théorique (ils radicalisent la critique de la religion), l'éloquence et la diffusion [49] : un matérialisme anglais de l'élite devient populaire en France et pénètre les conceptions du monde de ceux qui vont faire la Révolution. On a là aussi un symétrique inverse de la thèse de Staël selon laquelle des doctrines inoffensives en Angleterre (en raison de l'esprit religieux qui y résiste selon elle, même chez un Locke par exemple) ont eu des effets destructeurs au sein d'une nation française ayant d'autres habitudes spirituelles [50]. Chez Marx, la source anglaise, lockéenne, du matérialisme français du XVIII^e siècle conduit plus directement au socialisme que la source venant de la physique cartésienne. Cette idée d'un parachèvement à la fois théorique et pratique de la philosophie

48. Heinrich Heine, DA, p. 450.
49. Karl Marx, SF, p. 570.
50. Germaine de Staël, *De l'Allemagne*, *op. cit.*, t. II, p. 108.

anglaise en France se trouve aussi chez Heine [51]. Engels, en 1880, dans le chapitre intitulé « L'Angleterre, berceau du matérialisme » de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, où il reproduit d'ailleurs les passages de *La Sainte Famille* sur l'Angleterre, s'amusera encore de l'horreur, accompagnée de dénégation, que cette thèse des origines anglaises du matérialisme provoque chez les Anglais de son temps. Réciproquement, dans *La Sainte Famille*, Marx insiste sur la nécessité de mieux analyser le retour à Helvétius en Angleterre, chez Bentham et Owen.

Analyser les échanges philosophiques entre les nations européennes entre les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles revient à se demander si la philosophie et la pratique révolutionnaires de l'Allemagne au XIX^e^ siècle peuvent se situer dans une lignée remontant aux XVII^e^ siècle français et anglais. Dans la vision de Heine, différente de celle de Marx, ce qui convient philosophiquement et politiquement à la France et l'Angleterre ne convient pas à l'Allemagne [52]. Du mode d'articulation entre les XVII^e^ XVIII^e^ et XIX^e^ siècles entre les trois nations dépend le projet politique que l'on défend pour l'Allemagne.

2.2 Les conflits allemands au prisme des deux XVIII^e^ siècles français

Le XIX^e^ siècle allemand gagne donc en intelligibilité à être mis en rapport avec le XVIII^e^ siècle français ou, chez Heine, des figures qui échappent au partage des siècles, telles que Spinoza. Dans un extrait devenu fameux de Marx tiré du *Manifeste de l'école historique de droit* de 1842, la philosophie de Kant est présentée comme « la théorie allemande de la Révolution française ». Mais cette citation souvent décontextualisée doit être replacée dans le cadre d'une attaque contre « l'école historique » : Marx établit dans ce texte une continuité entre le relativisme de « l'École historique » et le scepticisme du

51. Heinrich Heine, DA, p. 82.

52. *Ibid.*, p. 83 : « Il en est tout autrement en Allemagne, et les révolutionnaires allemands se trompent, quand ils s'imaginent qu'une philosophie matérialiste y favorisera leurs projets. L'Allemagne a toujours manifesté de l'éloignement pour le matérialisme : aussi devint-elle pendant un siècle et demi le véritable domicile de l'idéalisme. »

XVIII^e siècle, mais qui ne peut se targuer de la force de frappe critique du matérialisme des Lumières. C'est là une thèse choquante pour une École historique du droit qui a construit son identité en réaction aux conceptions juridiques naturalistes du XVIII^e siècle [53]. Loin d'être seulement conservatrice, l'École historique est donc jugée décadente par Marx : ses auteurs sont dans le même rapport aux « propagateurs des lumières » que la dissolution de l'État sous la Régence à celle qui a eu lieu dans l'Assemblée nationale ; à la dissolution comme « putréfaction » est opposée celle qui est « libération de l'esprit nouveau qui se détache des formes anciennes devenues indignes et incapables de le saisir » ; c'est le rapport du XVIII^e siècle de l'Ancien Régime, de la Régence, au XVIII^e siècle de la Révolution [54]. Par là, Marx s'oppose à une tradition interprétative bien implantée, analysée par exemple dans le cas de La Harpe, d'un partage du XVIII^e siècle entre un âge « libéral » et un « âge sceptique qui mène au matérialisme et qu'il faut dénoncer d'autant plus fortement qu'il compromet le libéralisme [55] ». Le scepticisme ne se rattache pas chez Marx au matérialisme, c'est un type de pensée propre à la fin d'un monde et non au commencement d'un nouveau.

Certes, d'autres textes, comme le *Commentaire sur l'édit de censure* où même *La Sainte Famill*e, n'établissent pas de césure aussi nette entre les deux XVIII^es siècles : logiquement, ils en assument davantage la part de « frivolité » que le texte

53. Karl Marx, « Le manifeste philosophique de l'École historique du droit », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 1982, p. 223 : « Le scepticisme du XVIII^e siècle s'adressait à la raison de ce qui existe ; son scepticisme, à lui [Hugo], s'adresse à l'existence de la raison. » Il y a sans doute là un écho de la distinction établie par Hegel entre *Le Neveu de Rameau* et Rousseau, le moment de la dissolution et le moment de la reconquête de soi. Gustav von Hugo (1764-1844), est considéré, avec Friedrich Carl von Savigny, comme l'un des fondateurs de l'École historique du droit.

54. *Cf.* Jean Hyppolite, *Genèse et structure de la* Phénoménologie de l'esprit *de Hegel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1946, t. II, p. 401 : dans la mesure où *Le Neveu de Rameau* exprime « la conscience de la fin d'un certain monde, *un état d'âme pré-révolutionnaire* ; elle exprime alors une civilisation qui, prenant conscience d'elle-même, a perdu toute naïveté, toute coïncidence avec soi, toute substantialité, et, dans cette prise de conscience, se nie elle-même, elle est aussi en général la *conscience finale de toute culture* ».

55. Annie Becq et Michel Delon, « "Le matérialisme du XVIII^e siècle" dans "l'histoire de la littérature" de la première moitié du XIX^e siècle », in Olivier Bloch (dir.), *Images au XIX^e siècle du matérialisme du XVIII^e siècle*, *op. cit.*, p. 23.

sur l'École historique qui en faisait le reproche à cette doctrine. Dans le premier texte, Marx se réclame de Tristam Shandy, Goethe, Voltaire[56]. Dans *La Sainte Famille*, il reprend la thèse attribuée à ce dernier d'un siècle qui aurait vaincu Descartes par un mode de vie davantage tourné vers jouissances terrestres[57]. Le « prosaïsme » du XVIII^e^ siècle s'oppose à « l'ivresse spéculative » du XVII^e^ siècle, selon une image donnée par Feuerbach mais qui correspond à la pensée de Marx ; le XVIII^e^ siècle « frivole » et le XVIII^e^ siècle politique ne s'opposent pas ici. Dans l'*Article de tête...*, Marx rappelle de même les accusations du « docteur en Sorbonne » contre « Montesquieu pour avoir poussé la frivolité jusqu'à proclamer que la plus haute qualité nationale, c'était la vertu politique, et non la vertu de l'Église[58] ». Dans l'écrit sur l'édit de censure, où l'autonomie de la littérature dans son style se trouve réaffirmée, une certaine frivolité est également défendue contre la déférence exigée par les autorités établies. La liberté de style littéraire est déjà une liberté politique. Si, dans le texte de 1842 sur l'École historique, cette frivolité est critiquée, c'est surtout pour dire la futilité d'un retour à un monde ancien, disparu avec la Révolution. C'est alors qu'intervient l'opposition déjà mentionnée : « Si l'on peut, à bon droit, considérer la philosophie de Kant comme la théorie allemande de la Révolution française, on peut au même titre regarder le droit naturel de Hugo comme la théorie allemande de l'*Ancien Régime* français[59]. » Cette phrase ne se contente pas de reprendre le lieu commun d'un partage entre une pratique française et une théorie allemande de la Révolution ; elle montre aussi que les philosophies allemandes de ce temps peuvent toutes, d'une façon ou d'une autre, être vues comme les héritières d'un moment de l'histoire intellectuelle de la France : les Romantiques sont des héritiers déguisés de la frivolité sceptique d'Ancien Régime ; les « idéalistes » sont les héritiers des métaphysiques

56. *Cf.* Karl Marx, « Remarques à propos de la récente instruction prussienne sur la censure », in *Œuvres III. Philosophie*, Paris, 1982, p. 114.

57. Karl Marx, *Œuvres III*, p. 566.

58. Karl Marx, « L'article de tête du numéro 179 de la Kölnische Zeitung », in *ibid.*, p. 219.

59. Karl Marx, « Le manifeste philosophique de l'École historique du droit », art. cit., p. 224.

du XVII^e^ ; les socialistes allemands se situent dans la lignée du XVIII^e^ siècle français qui trouve cependant ses racines dans le siècle précédent. L'examen de *La Sainte Famille* montre que Marx n'a pas, en réalité, dédaigné le versant théorique français, dix-huitiémiste, de la Révolution française et ne s'est pas, contrairement à d'autres, contenté d'établir une analogie entre la *Critique de la raison pure* et la Révolution française, théorie allemande et pratique française.

La Sainte Famille constitue un moment où Marx se cherche encore des précurseurs, et pour cela inverse une certaine histoire de la philosophie hostile aux développements de la Révolution française, en réhabilitant la philosophie française du XVIII^e^ siècle et en gonflant la catégorie de « matérialisme », poursuivant par là une lecture présente surtout à la fin de la Révolution française, et particulièrement chez M^me^ de Staël. Par l'établissement de cette tradition, Marx inverse aussi le lieu commun présent chez Heine d'une Allemagne rétive à un matérialisme franco-anglais des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. À partir de l'*Idéologie allemande*, le schème de la continuité (germes, éclosion, continuation du matérialisme) est remplacé par la nécessité d'un matérialisme nouveau, détaché d'histoires de la philosophie inspirées par les échos de la Révolution française. La question du rapport entre les deux siècles français, telle serait notre conclusion la plus générale, ne prend sens chez ces auteurs allemands socialistes qu'à l'aune d'un cadre théorique et pratique ayant 1789 pour pivot.